

La suite originale de la nouvelle *Le colis de Kyōto*

Fiche 3.2

SA 1

Manuel, page 188

8. b) Prenez connaissance de la suite de la nouvelle *Le colis de Kyōto* remise ou lue par votre enseignant ou enseignante et comparez-la avec celle que vous avez rédigée.

Suite originale de la nouvelle *Le colis de Kyōto*

[...] et à l'aide d'un pied-de-biche, il arrache les lattes du dessus.

Il en extrait ensuite un épais cocon de paille de riz où il ne trouve rien d'autre qu'un petit coffret de bois nu.

Julien va s'asseoir au salon, dépose la boîte sur ses genoux et l'ouvre. À l'intérieur, il y a une enveloppe sur laquelle son père a calligraphié avec soin une expression française qu'il n'a pas utilisée depuis très longtemps : « Mon grand. »

Julien rejette l'enveloppe sur la table basse comme s'il s'y était brûlé et il se lève d'un bond. Deux mots sur le papier vélin l'ont fait basculer d'un coup sec dix ans en arrière. « Tu n'as pas le droit ! » Julien frappe le mur de l'entrée de son poing et retourne s'asseoir dans son bureau.

Il essaie de reprendre son travail, cette fois en lisant à voix haute les données d'un problème, mais, avant même d'arriver à la fin, il balaie sa table de son bras et projette par terre tout ce qui s'y trouve. Il pleure de rage et invective son père comme il avait coutume de le faire, adolescent, pendant les jours qui suivaient la réception d'un envoi.

Il revient ensuite au salon, prend de nouveau l'enveloppe dans ses mains et relit les mots qui s'y trouvent. Il n'y a rien d'autre dessus, à l'endos comme devant, aucun sceau, aucune salamandre. Il l'ouvre. La lettre est écrite à la main, elle aussi, et en français. Il va mourir, se dit Julien.

Mon grand,

J'ai évalué sommairement que j'ai dû t'écrire plus d'une centaine de lettres depuis mon départ.

Si on pouvait ajouter à ce chiffre le nombre incalculable de fois où je t'ai parlé dans ma tête, nous serions surpris du résultat.

Pourtant, au bout du compte, on dirait que je n'ai jamais su trouver les bons mots, ceux qui auraient pu servir de ponts entre nous.

La suite originale de la nouvelle *Le colis de Kyōto* (suite)

Fiche 3.2

SA 1

Manuel, page 188

Suite originale de la nouvelle *Le colis de Kyōto* (suite)

Longtemps j'ai tenté de justifier l'injustifiable à tes yeux, de t'expliquer l'inexplicable, de me faire pardonner l'impardonnable. J'ai essayé de mille façons de te prouver mon indéfectible amour. J'ai voulu aussi, en te parlant de qui je suis au-dedans, en te racontant comment je vis ici, ce que j'y aime, ce que j'y fais, que tu me connaisses un peu et que je ne sois pas un étranger pour toi. Je t'ai suivi aussi au fil des ans, grâce à ta mère qui, malgré ce qui s'est passé jadis, a consenti à m'envoyer fidèlement des photos de toi et à me parler régulièrement de tes joies, de tes peines, de tes rêves.

C'est un jeu cruel et fou que nous jouons depuis douze ans, moi m'acharnant à te rejoindre malgré ton rejet, toi persistant à te dérober malgré ton besoin de moi.

Tout cela ressemble à un lamentable échec. Pourtant, malgré toutes les apparences, je sais maintenant qu'au long de toutes ces années, nous avons ainsi construit un lien profond. Certes nous ne l'avons pas tissé comme cela se fait d'ordinaire et il ne ressemble à rien de connu, mais il est là, indéniable, indestructible.

Tu auras vingt ans très bientôt et c'est cela qui m'a amené, depuis quelque temps, à cette sorte de bilan. Certains jours, j'ai même pleuré en pensant à toi, à ce grand terrain vague entre nous, plus vaste que toutes les mers qui nous séparent, à notre douloureuse histoire d'amour. Car il s'agit bien d'amour, de part et d'autre, je n'en doute plus maintenant.

J'ai cherché pendant des mois ce que je pourrais t'offrir pour ce si bel anniversaire. Comme tu le sais, j'ai eu longtemps cette naïveté de croire que l'on pouvait investir certains objets de nos sentiments les plus purs, mais il est vrai que ce qui a un sens pour soi n'en a pas forcément pour l'autre.

Ce que je t'offre pour tes vingt ans, dans ce grand cageot vide, c'est mon silence. C'est peut-être ce que tu désires le plus de ma part.

Peut-être que non, aussi. Dans ce cas, fais-le-moi savoir, d'une façon ou d'une autre, par ta mère si tu veux, et je continuerai sans fin à te dire que je t'aime.

Ton père